

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GAUBERT, Joël, *La Science politique d'Ernst Cassirer. Pour une refondation symbolique de la raison pratique contre le mythe politique contemporain*

par Stéphane Doyon

Laval théologique et philosophique, vol. 54, n° 1, 1998, p. 199-200.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401146ar>

DOI: 10.7202/401146ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

cri) et l'alphabet. Les trois premiers poèmes sont composés de 22 strophes de 3 vers. Le quatrième a des strophes de deux vers. Le cinquième ne conserve de l'alphabet que le nombre de ses lettres. L'alphabétisme explique quelques-unes des particularités de la langue parfois étonnante des *Lamentations*. (4) La *qinah* désigne à la fois un rythme poétique syncopé introduit souvent par *Ekah* et un genre littéraire profane (à l'origine) associé aux catastrophes. Les deux ne sont pas nécessairement associés dans un même texte. Droin retrace en Am 5,2 un emploi inattendu de la *qinah* qui personnifie, pour la première fois, le peuple en femme. Cette qualification d'Israël comme femme mourante proclame quelque chose de nouveau : la tendresse souffrante de Dieu pour celle qu'il aime et qui le trahit. Osée, Jérémie et Ézéchiel amplifient le mouvement qui trouve son paroxysme en *Lamentations*. (5) L'inversion des lettres *ain-pé* dans les trois lamentations centrales ne s'explique pas par l'existence simultanée de deux alphabets. Droin démontre qu'un souci d'harmonisation avec la deuxième lamentation est à l'origine de ce phénomène. (6) La traduction française nouvelle sera elle-même alphabétique. Cet artifice complexe (et à certains moments un peu « artificiel », me semble-t-il) entend manifester la progression dramatique de la poésie hébraïque.

La partie centrale du livre fournit, pour chacune des cinq lamentations, une traduction nouvelle qui prétend mettre en scène différentes techniques de poésie alphabétique. Chaque traduction est ensuite suivie de commentaires formels, de remarques conclusives littéraires, théologiques et pastorales et, finalement, d'une brève prière chrétienne inspirée du texte biblique.

La conclusion du livre suggère un changement de perspective quant à l'interprétation des faits évoqués : la catastrophe peut se transformer en anastrophe. Les survivants de la « passion de Sion » ont vécu un douloureux événement ; ils l'actualisent pour leur descendance en l'écrivant. La catastrophe a été unique ; l'anastrophe est continue et inventive.

La bibliographie cite 16 volumes : elle est délibérément partielle, car elle se limite la plupart du temps aux commentaires dont aucune édition n'existe en français.

Alain FAUCHER
Université Laval, Québec

Joël GAUBERT, *La Science politique d'Ernst Cassirer. Pour une refondation symbolique de la raison pratique contre le mythe politique contemporain*. Paris, Kimé, 1996, 106 pages.

Dans *The Myth of the State*, ouvrage paru à titre posthume en 1946, Ernst Cassirer tentait de comprendre les mécanismes sous-jacents à la montée du totalitarisme, notamment ceux qui menèrent aux atrocités commises pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans les termes de Cassirer, cela revenait à expliquer comment et pourquoi il put y avoir une victoire de la pensée mythique sur la raison et comment une culture aussi élevée — celle de l'Allemagne —, put être conduite à une barbarie aussi poussée. Or, s'il est évident que des causes sociales et économiques contribuèrent, d'après Cassirer, au désastre en question, ce sont avant tout des raisons d'ordre symbolique et intellectuel qu'il nous faut invoquer si l'on souhaite être en mesure de percer le fondement authentique du mal radical nouveau auquel nous avons dû faire face. Dans son ouvrage, Joël Gaubert cherche à exposer les linéaments de la pensée politique de Cassirer, mais il fait beaucoup plus encore : c'est la philosophie pratique cassirérienne dans ce qu'elle a de plus fondamental qu'il projette de mettre en lumière. Cette philosophie pratique comporte deux moments : une théorie descriptive phénoménologique de la constitution de la conscience morale à partir du mythe, de la religion, du langage et de la technique et une théorie normative transcendantale dont le noyau est constitué par la doctrine

moderne du droit naturel. Ainsi, non seulement la politique, mais également le droit (le juridique) et la morale sont abordés.

L'originalité de l'ouvrage de Gaubert tient dans le fait qu'il ne se limite pas à reprendre les thèses bien connues du *Mythe de l'État* ; il se trouve, en un sens, à les renforcer à l'aide de textes qui fondent la critique cassirérienne des mythes politiques modernes. Parmi ces derniers, le plus important est peut-être *Éloge de la métaphysique*, Axel Hägerström. Une étude sur la philosophie suédoise contemporaine que Cassirer publia en janvier 1939 dans la *Göteborg Högskolas Arsskrift*. On y retrouve une étude des liens très étroits qui se tissent entre le droit et le langage et entre le langage et l'éthique. Il est expliqué, par exemple, que le langage permet au droit, une fois que les liens entre l'État et la religion commencent à se distendre (ce peut être quand on passe des lois non écrites aux lois écrites), d'être objectivement fixé. En outre, l'examen, fait dans le même ouvrage, des structures temporelles spécifiques aux différentes formes symboliques — et notamment le contraste entre la structure temporelle régressive du mythe par rapport à celle progressive des grandes religions monothéistes —, permet de mieux saisir la nature propre de ces formes, surtout celle de l'agir éthique.

Plusieurs thèmes sont abordés par Gaubert dans ce petit ouvrage ; on peut déplorer qu'ils ne soient pas développés davantage. L'auteur passe vite, en effet, sur des points qui mériteraient d'être traités dans le détail. Il semble par ailleurs que certaines expressions employées par Gaubert tendent, par manque d'éclaircissements suffisants, à confondre davantage le lecteur qu'elles ne l'éclairent. La « ruse de la passion », la « fondation onto-sémiologique transcendantale critique de la raison pratique », la « régression quasi asymbolique de la fonction symbolique » en font figures d'exemples. Cependant, le travail de Gaubert est de qualité. Ses analyses sont justes et sa connaissance des textes cassiriens, irréfutable ; l'on ne peut qu'être en accord avec la majorité des thèses qu'il soutient. La plus importante d'entre elles étant sans doute celle qui relève l'urgence d'« une reconstruction pratique de la raison politique » (p. 89), voie obligée d'une émancipation possible de l'humanité contemporaine face aux menaces d'aliénation multiples qu'elle connaît. Gaubert insiste sur l'urgence de la tâche critique à entreprendre, une tâche d'autant plus pressante que l'on sent, selon lui, au terme de notre siècle, une recrudescence « des mythes politiques modernes les plus archaïques » (p. 89).

Stéphane DOYON

Université Paris I, Panthéon-Sorbonne

Andreas GRAESER, **Ernst Cassirer**. Munich, Beck (coll. « Beck'sche Reihe »), 1994, 235 pages.

Andreas Graeser entreprend, avec cet ouvrage, de donner une vue d'ensemble de la pensée d'Ernst Cassirer, un philosophe encore assez peu connu à l'heure actuelle et dont l'originalité est trop souvent éclipsée par le fait que l'on identifie sa pensée à celle des théoriciens de l'école de Marbourg. Divisé en neuf sections, le livre examine, dans un premier temps, après avoir consacré quelques pages à la vie du philosophe, les « formes symboliques » fondamentales que sont le langage, le mythe et la connaissance. Par la suite, ce sont les formes de l'art et celles, trop souvent ignorées par les commentateurs, de la technique, de la morale et du droit qui sont abordées. Une section est consacrée au « statut des sciences de l'esprit » (*Der Status der Geisteswissenschaften*), une autre à la théorie cassirérienne de la formation des concepts et, finalement, deux sections abordent respectivement la notion de symbolisme (section six) et les notions de vérité, de réalité et de science (section sept).